c'est un fait accompli ; il ne s'agit, pour s'en convaincre, que d'examiner les tables statistiques du dernier choléra en Europe et en Amérique. Il est même très dangereux, pour un tempérant, de commettre un seul écart de régime ; une seule ribote peut lui devenir fatale. En 1832, un de mes amis, praticien à la campagne, se trouvait à une noce : quand tout le monde se mit, le soir à table, bien disposé à employer le temps, mon ami se lève, et s'adresse à la compagnie en ces termes, à peu près : " Ah ! ça, mes amis, on nous dit que le choléra est à Québec, mais ceci ne doit pas nous empêcher de nous divertir, nous sommes ici pour cela ; ainsi buvons et mangeons et divertissons-nous. Quant au choléra, j'en ai la clef, et si quelqu'un de vous en est attaqué d'ici à 24 heures, je le soigne et le guéris, pour rien !" Mon malheureux ami prêcha de paroles et d'exemple. Le lendemain matin, il était lui-même aux prises avec le choléra ! Il n'avait pas la bonne clef ! Et le soir, il était sur les planches !

Trois bouchers vigoureux et bien portants entrent dans une auberge, jouent, boivent et se souient : on fut obligé de les reconduire chez eux. Tous trois se réveillent dans le choléra. Qu'on ne s' imagine pas que je veuille ici prêcher contre l'intempérance : je prêche contre le choléra. Ainsi, si les ivrognes veulent éviter le choléra, qu'ils cessent de boire ; et pour vous prouver que je ne suis pas un de ces anathématisateurs enragés du jus de la vigne, j'ajoute que